
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 37

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

25 janvier 1997

Danse

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 25 janvier 1997

Le Devoir • p. B10 • 998 mots

Rentrée culturelle

Danse

Une rentrée kaléidoscopique

Martin, Andrée

Plus d'une cinquantaine de spectacles de danse, d'inspirations fort diverses, seront à l'affiche de janvier à juin, dans les différentes salles à Montréal. L'une des saisons les plus internationales qu'ait connues la métropole.

L'image de la métropole, lorsque l'on parcourt l'étranger, est toujours à son apogée chez les passionnés de la danse. Mais vivre à Montréal au jour le jour, nous fait vite prendre conscience des forces et des faiblesses culturelles dont la ville peut souffrir.

Côté danse, il y avait jusqu'à récemment, des hauts épatants - le FIND, certains bon choix des Grands Ballets canadiens, de Tangente, etc., des créations signées Édouard Lock, Ginette Laurin, etc. - et des bas un peu désespérants; l'absence de compagnies majeures venues de l'étranger, des salles peu remplies, etc. Cependant, depuis trois ans environ, un vent favorable à cet art du corps souffle sur l'ensemble de la métropole et même au Québec dans son ensemble. Les récents développements du réseau de diffusion de la danse y sont pour quelque chose.

Danse en saison, lancé en octobre dernier, demeure en ce sens l'événement le plus significatif. Enfin une programmation régulière, et des

Kirchner, Wolfgang;

compagnies de haut calibre qui ne visitent plus uniquement Ottawa ou Québec.

Neuf cents abonnés en tout; pas mal pour une première saison. De plus, certaines salles, comme l'Agora avec leurs activités de sensibilisation - matinées scolaires, rencontres avec les chorégraphes, etc.- accusent une nette augmentation de public. Tangente de son côté, perdant presque malgré lui son statut de salle à risque, offre maintenant une programmation d'artistes talentueux, venus de l'Amérique comme de l'Europe. La ville de Québec, quant à elle, a emboîté le pas à la fin de l'automne dernier et s'est dotée d'un centre chorégraphique, La Ronde, et d'une nouvelle série danse. Seul bémol dans le panorama actuel, le désengagement progressif des gouvernements face à la création artistique.

Face à ces développements positifs de la diffusion, la saison qui s'amorce est peut-être, en dehors du FIND, une des plus internationales que Montréal ait connues. La Place des Arts, Tangente, etc. présentent autant des compagnies d'ici que d'ailleurs; ce qui n'a pas toujours été le cas.

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970125-LE-054

Et quand ce ne sont pas des artistes étrangers, ce sont des compagnies dont la renommée internationale s'avère incontestable. La La La Human Steps, au programme de la série Danse en saison, les 31 janvier et 1er février à la salle Wilfrid Pelletier, fait évidemment partie des incontournables. Pour la troisième fois à Montréal en à peine deux ans, 2 , signée Édouard Lock, est une oeuvre à voir deux fois plutôt qu'une. La complexité du langage chorégraphique, la superposition-juxtaposition des différents éléments scéniques - danse, cinéma, musique, etc. - et la vitesse à laquelle sont exécutés les mouvements, offrent plusieurs niveaux de compréhension. C'est le genre de spectacle, monumental c'est le moins qu'on puisse dire, dont on ne se lasse pas. Souvent décrite comme une oeuvre noire et presque sage, 2 , dont ce sera la 111e et 112e représentations à Montréal, a obtenu un succès encore plus phénoménal que le très «destroy» *Infante*

Non moins intéressant, *Eironos* de Jean-Pierre Perreault, présenté au théâtre Maisonneuve les 10 et 11 avril, toujours dans le cadre de Danse en saison, est aussi à voir. Cette oeuvre, dont la première mondiale a eu lieu au Festival de Perth en Australie à l'hiver 1996, est particulièrement prenante.

Chorégraphe du détail et de la masse, scénographe urbain, Jean-Pierre Perreault signe ici une pièce vive, rappelant son célèbre *Joe* . L'énergie souvent agressive de cette pièce pour 12 danseurs demeure saisissante, et contraste avec bien d'autres créations du chorégraphe.

RAMDAM de la française Maguy Marin, au théâtre Maisonneuve les 15 et 16 mai,

clôturera la première année de Danse en saison. Une compagnie peu connue à Montréal, mais dont la réputation sur le continent européen est enviable. Faisant partie de la première génération de chorégraphes contemporains en France, Maguy Marin allie sans scrupule la danse et le théâtre, le grotesque et la dérision. Quelque chose de réaliste se glisse dans la sagesse et de la folie de ses personnages, inspirés en partie par l'univers de Samuel Beckett.

La création pour les Grands Ballets canadiens, du chorégraphe québécois Jean Grand-Maître, à l'affiche au théâtre Maisonneuve du 1er au 10 mai, est attendue, mais pas pour les mêmes raisons que les trois chorégraphes précédents. Un artiste dont on connaît peu de chose, sinon qu'il a obtenu du succès à la Scala de Milan, et que l'Opéra de Paris lui a commandé une oeuvre.

La création concoctée pour les GBC constitue donc une énigme. On le dit talentueux. Peut-être est-il l'un de ces jeunes espoirs associés au renouveau du ballet à travers le monde... Pour les amoureux du ballet, la tournée d'adieu de Karen Kain. Star du Ballet national du Canada, celle qui eut comme mentor le grand Noureev, quitte la scène pour toujours (...?). Mais avant, elle nous offre un dernier spectacle, du 18 au 21 juin à la salle Wilfrid-Pelletier.

Les bons coups de la rue Cherrier

La programmation de l'Agora de la danse et de Tangente combinée offre largement de quoi se rincer l'oeil de nouveautés.

Il se dégage des choix de l'une et l'autre de ces salles consacrées à la danse, un je-ne-sais-quoi de dynamique. Leurs

spectacles respectifs, huit pour l'Agora et plus d'une vingtaine pour Tangente, sont pour la plupart teintés d'une saine ambition.

L'un des artistes les plus attendus de toute la série, demeure José Navas. Plus connu à l'étranger qu'ici, lauréat d'un Bessie Award en 1995, il a choisi pour son passage à l'Agora, du 19 au 30 mars, trois pièces: *Luna Llana* , un duo interprété avec Dominique Porte, et deux solos, *Sterile Fields* et *Bos Quejo*

Assister à un spectacle de Navas constitue toujours un plaisir, autant pour ses talents d'interprète que de chorégraphe.

Parmi les autres pièces à voir, *Burning Skin* et *Le Jardin des vapeurs* de Roger Sinha, présentées à l'Agora du 23 au 26 avril.

Amalgamant la danse classique de l'Inde et un langage gestuel résolument contemporain, les créations salées/sucrées de cet artiste sont toujours une fine conjugaison de rudesse et de délicatesse.

Enfin, les Noemi Lapzeson de Suisse du 26 février au 1er mars, Lucie Grégoire avec *La Douceur du ciel* du 6 au 15 mars et Pierre-Paul Savoie Danse avec la reprise du fameux *Bagne* , du 7 au 10 mai, sont tous des spectacles à surveiller de près, à l'Agora.

Parmi les quelque trente-cinq artistes (et plus) qui viendront user le sol de Tangente cette saison-ci, plusieurs noms connus, un bon nombre de valeurs sûres, et beaucoup de jeunes artistes dont les preuves restent à faire. Le fait que Tangente offre un spectacle nouveau chaque semaine, donne la possibilité de

se familiariser avec une large palette de tendance.

Le mois de février est particulièrement riche en spectacles à voir. Dominique Porte du 6 au 9, présente deux oeuvres solos, Irène Stamou du 13 au 16, reprend son trio *Colosse aux pieds d'argile* et nous offre le premier tableau d'une nouvelle création, tandis que Tassy Teekman du 20 au 23, nous fera découvrir une suite de trois courtes pièces.

C'est du 24 au 27 avril que le public pourra voir à nouveau le travail de la chorégraphe vanqueroise Lee Su-Feh. Du 1er au 4 mai Andrew de Lotbinière Harwood présente *Réflexes (suite)*, une oeuvre prometteuse pour six danseurs.

Pour ceux qui, lors d'ISEA 95 n'ont pas eu la chance de voir *Communion* d'Isabelle Choinière, il ne faut pas rater la reprise de ce spectacle, du 29 mai au 1er juin. C'est une belle exploitation de l'art électronique sur scène.

Un va-et-vient entre corps réel et corps synthétique dans une poésie on ne peut plus futuriste.

Montréal Danse est un des rares *outsider*, puisque la compagnie a choisi, depuis quelques années, de présenter ses spectacles à la salle Pierre-Mercure.

Sous le thème du rituel urbain, le programme de cette année réunit deux créateurs, du 20 au 23 mars. D'un côté, une oeuvre rythmée avec *Ciudad de Hierro* (Cité de fer) du Belge José Besprosvany, et de l'autre, une réponse au réalisateur du film *Pulp Fiction*, *Lettre d'amour à Tarantino*, de la metteuse en scène montréalaise Paula de Vasconcelos.

Bonne rentrée!

Illustration(s) :

Pawelak, Lydia;

Hues, Stephen

Louise Lecavalier et Donald Weikert, dans 2.

Sur la photo du haut, Dominique Porté et José Navas dans Luna Llerna. En bas, Roger Sinha dans Burning Skin.